

Un film de Daniel Duqué



À travers les branches d'un arbre

dossier pédagogique

<http://www.atraverslesbranchesdunarbre.com>

MERLIN FILMS Sàrl - Daniel Duqué - 1961 Vernamiège - Suisse +41 27 203 20 13 +41 79 451 65 03 info@merlin-films.ch

Introduction

Une spécificité de la projection cinématographique est de ne pas devoir signifier, abstraire ou simuler, mais de provoquer une perception immédiate, au-delà d'une vision purement analytique.

Ce film ouvre un accès direct au Sensible (le réel tel que perçu par les sens et l'intuition) dans une dimension de profondeur. Il convoque des énergies de réconciliation, de compréhension, de résilience.

Sa matière et ses moyens sont travaillés dans l'essence de l'art du cinématographe (temps-espace-suggestion), dans la cohérence d'une vision et du langage d'un auteur, du réseau organique d'un univers poétique.

Un huit-clos sur un espace qui s'ouvre lentement sur l'extérieur: toute la zone d'un terrain vague (aux abords d'une ville) contenant lui-même divers éléments hétéroclites: le maquis, la mare, l'autoroute, une carrière naturelle, des tirs, un ball-trap (tir aux pigeons)...

Synopsis (courts)

Un terrain vague aux abords d'une ville. Pierre, redécouvre la mémoire de son père disparu en reportage au lointain. Une tentative d'accès direct au Sensible, dans l'ouverture d'un regard qui rapproche l'ailleurs...

Pour redécouvrir son père disparu en reportage dans un pays lointain, Pierre, un homme sans âge, tente un ultime rapprochement. Serré dans sa chemise d'enfant, l'appareil photo de son père au cou, il se rend avec sa soeur Sofia aux abords de la ville, sur un immense terrain vague où jadis son père l'emmena photographier.

À travers une voix sur dictaphone et des portraits d'enfants de la guerre, s'ébauche un échange avec ce père par-delà le temps et les distances. Au gré des lieux et des rencontres, Pierre ouvre son regard et rapproche l'Autre au loin, en un jour étiré comme un été.



Thématique

a) Absence du père (des parents en général) – la résilience

Relation à l'absence. le manque de communication, le non-dit, la résilience...

L'absence du père est traitée sur un mode impressionniste, dans un univers poétique qui laisse au (télé)spectateur un champ d'appréhension s'élargissant sur notre relation plus générale à l'Absence. Celle plus archétypique vécue par tous, à tous moments de nos existences, laissant parfois ses cicatrices.

Pour les jeunes d'aujourd'hui, l'absence parentale est un thème essentiel, aigu.

Notre vie entière est souvent hantée par l'inaccomplissement relationnel avec un parent désormais disparu ou inatteignable. Combien de personnes ne regrettent-elles pas de n'avoir pas mieux connu un parent ou mieux communiqué avec lui...

Justement, le film distille des énergies de résilience, de deuil, de réconciliation.

Au long de cette quête intérieure où un fils redécouvre son père et son amour oublié, divers personnages venus du lointain peuvent être acceptés comme des figures du père. Au contact du clown de guerre Alphonse, du routier Khaled, et même de Vassili, réfugié, Pierre se transforme jusqu'à faire le deuil de son père.

b) Profession reporter, la photographie de reportage

- Les motivations du reporter-photographe, le besoin de retourner sur le terrain, conflit intérieur avec le besoin plus "familial"...
- Messages provenant des photographies. Impact de la légende sous photographie...
- Disponibilité et cadres personnels de réception. Les risques de désensibilisation dans nos situations quotidiennes de non-possibilité de réaction à l'information...

c) Soi et le Monde

- Responsabilité personnelle face aux autres...
- Agir tout près / pour le lointain, "l'effet papillon", nos liens plus subtils au monde: sommes-nous le reflet du Monde ou bien serait-ce le contraire?

Thèmes associés

- Guerres d'Irak et autres conflits
- Mines antipersonnelles
- La friche (péri-)urbaine: enjeux paysagers, sociaux, poétiques.
- Saint-François d'Assise et l'influence de la pensée / prière



Synopsis (long)

Pierre est un jeune homme maladif et sans âge. Son père, absent depuis longtemps en reportage dans un pays en guerre, est mort récemment. Ce jour d'été, l'arbre planté à son départ, et qui maintenant obscurcit la chambre de Pierre, sera abattu.

Pour redécouvrir ce père et grandir enfin, Pierre tente un ultime rapprochement: il se rend avec sa soeur **Sofia** aux abords de la ville, là où jadis l'emmena son père pour photographier des sans-abris. Serré dans une chemise d'enfant, sous la veste de son père, Pierre affronte ces lieux devenus muets, sous un ciel aux lointaines rumeurs d'orage. Un cabanon en ruine, des marais, des installations de tirs, un maquis, une autoroute... une journée aussi longue qu'un été...

L'appareil photo au cou, il essaie de se rappeler. La voix du père sur dictaphone remplit le silence: elle inscrit le quotidien au milieu d'une guerre, raconte une rencontre avec un enfant blessé. Pierre perçoit les liens entre son terrain vague et là-bas les terres, les villages, les êtres à l'abandon. Au gré des rencontres, des lieux, les mots font écho, deviennent appels, prière, dans la complicité retrouvée de Pierre et Sofia, s'ébauchent en un échange en trompe l'oeil avec leur père, par-delà le temps et les distances.

Grandir malgré soi, et Pierre transforme son regard à travers le cadre de l'appareil photo, s'ouvre à l'autre.

Avec **Alphonse**, clown revenu de la guerre, Pierre se rapproche de son père et de son mystère. Sa recherche mêlée de crainte et de révolte trouve en écho l'improbable quête de son père vers lui.

Quand Pierre sort de son indifférence aux photographies, c'est l'éclosion du désir: rejoindre l'autre, l'ailleurs qui se révèle à lui à travers des regards sur les photos de journaux jonchant les terrains.

Et l'horizon dévoile sa ville, un aéroport, avions au décollage. D'autres liens avec l'inconnu. Partir, comme le père? Mais de quel côté? Partir comme Saint François pour changer le monde? Ou rester, essayer de donner force aux mots...

Quand reviennent les paroles oubliées de la chanson ancienne, c'est la libération des forces de croissance sous l'orage enfin. Lien ultime avec son père, par delà la mort. Et enfin, l'éclaircissement fracassant, dans la chambre.



Note du réalisateur

Il fallait élargir cette relation au père absent à un niveau plus social, plus communautaire: ouverture à un Autre éloigné dont le visage nous parvient par la presse, au travers des photographies de reportage prises dans des régions en désarroi notamment.

Comment pouvoir vraiment s'ouvrir -ne pas se fermer- à ceux que l'information quotidienne rapproche de nous tout en les éloignant ? (une "information" sans possibilité de réaction concrète tendrait, à la longue, à nous rendre insensibles...)

Cette recherche d'un lien (un fils et son père reporter, en un temps et un espace décalés) s'ouvre donc sur un questionnement sur son rapport à l'autre, à l'Étranger, à l'Autre ailleurs.

Par l'expérience sensorielle et intérieure d'êtres traversés par des intensités, au travers d'une nature de terrain vague avec son mystère, son histoire, sa texture, son climat, le film tente de révéler les liens entre un homme, un terrain vague et les victimes d'une guerre lointaine...

De l'indifférence à la lucidité en passant par la découverte de l'amour du père, son engagement, son ambiguïté, Pierre éprouve le pressentiment de l'ailleurs. Son terrain le mène au "regarder vrai", reconnaissance de l'être.

C'est notre attitude face à l'information qui est ici en cause. On me dit souvent que le film donne une énergie forte "à encaisser" plus qu'un message. Cela me plaît. Je crois que Pierre parvient à dépasser son propre individu pour s'intéresser aux autres, pas pour lui-même, mais pour l'autre tel qu'il est vraiment. Alors il lui sera donné d'agir, de voyager.

L'intrigue du film est simple. Ce qui permet, je crois, à tout cet univers de refléter au mieux sa profondeur, ses mystères. Ce dépouillement laisse l'espace nécessaire au spectateur pour s'ouvrir à l'expérience du sensible provoquée par le film. La réalité commence à nous parler autrement quand on se décale, quand on la ré-interprète dans une vision personnelle, dans une re-création, plus loin que dans la simple copie du réel. C'est là que peut se révéler une autre richesse, derrière l'apparente banalité d'une situation de vie.

L'expérience du regard, d'un cadrage, d'une musique des sons simples, tout cela nous donne envie d'éprouver autrement l'ampleur du quotidien.

Observation et questionnement

(Éléments de réponses pages suivantes)

Certaines questions (faisant intervenir l'observation et l'attention) peuvent être soumises plus facilement avant la projection. Les numéros de ces questions sont chaque fois indiqués en exergue.

Narration

(1, 2)

1. Quel est le déclencheur narratif?
2. Qu'est-ce qui, au début du film, ramène le père dans la conscience de Pierre?
3. Quelles sont les étapes principales du cheminement?
4. Quels sont les éléments visuels et sonores qui participent de la narration?
5. Qu'apporte le moment de la mare? (penser aux indices les plus concrets et physiques)
6. Pourquoi ce titre: "À travers les branches d'un arbre"?
7. Pourquoi Pierre (et Sofia) "bloquent"-ils sur la dernière strophe de la chanson ancienne?

Scènes particulières

(1, 3, 6)

1. Pourquoi Pierre et Sofia (frère et sœur), dans leur accès au terrain vague, marchent dos-à-dos?
2. Que peut signifier ce moment où Pierre trouve et énumère des objets à l'abandon sur le sol?
3. Observer attentivement le son dans le second fracas d'avion (en montant dans l'arbre): que se passe-t-il avec le son (avant et après)? Qu'est-ce que cela évoque?
4. Que se passe-t-il quand Pierre se souvient de l'élément de la quatrième strophe?
5. Pourquoi Pierre et Alphonse se font-ils encore arroser sous l'arbre alors que la pluie est pourtant finie? Quel sentiment cela évoque-t-il?
6. À quels éléments correspondent chacune des quatre strophes de la chanson ancienne qu'essaie de se remémorer Sofia?

Choix de l'auteur-réalisateur

1. Pourquoi ne voit-on ni la mère, ni le père?
2. Le jeu des acteurs? / Qu'est-ce qui intéresse le plus le réalisateur dans son filmage?
3. Qu'est-ce qui distingue ce genre de film par rapport au cinéma plus "mainstream"?

Thèmes du film

a) Absence du père

1. Quelles peuvent être les motivations du père dans son travail de reportage?
2. Que découvre Pierre de son père?
3. Qu'est-ce que Pierre réussit à faire, à dire, à être grâce à son cheminement? (par rapport à son père et par rapport aux autres?)
4. Conséquences sur Pierre de l'absence de son père?

b) Nous, devant la photographie de reportage

1. "Pourquoi photographier?" se demande Pierre...
Quelle réponse (non dite) trouve-t-il? Votre réponse à vous?
2. Quels sont les risques de la médiatisation à outrance? Comment y "répondre", y réagir?
3. Pourquoi Pierre nomme-t-il chacun des photos-portraits (à la fin)?

c) Nous, soi et le monde

1. Expliciter par rapport à la thématique du film cette phrase de F. Kafka: "... Loin, loin de toi se déroule l'histoire mondiale, l'histoire mondiale de ton âme." Pensez-vous que cette citation pourrait être un bon slogan de marketing pour le film (sur affiches)? Développer.
2. Que vous suggèrent les éléments suivants: les objets domestiques en déshérence sur le terrain, le dédoublement arbre-maison/arbre du terrain, bruits d'avions proches et lointains, Mourad l'enfant lointain, tirs, présence d'Alphonse revenu de loin...
3. Pierre et sa propre guerre intime... Moi-Monde: reflet l'un de l'autre?... Agir pour le Monde?

S'auto-questionner: "Quel sentiment, quelle énergie m'a apporté le film?"

Éléments de réponses aux questions

Note: matériel didactique à disposition des enseignants concernés, pour travail ultérieur: DVD, autres articles critiques, scénario

Narration

(1, 2)

1. Quel est le déclencheur narratif?

Annonce de la mère sur le répondeur: abattage prévu de l'arbre; mort récente du père; ombres agitées de l'arbre dans la chambre de Pierre; première prise de conscience de Pierre: "je ne me rappelle plus de ses mains, de son visage..."

2. Qu'est-ce qui, au début du film, ramène le père dans la conscience de Pierre?

La voix de la mère sur répondeur, les objets appartenant au père déposés sur le bureau, la voix du speaker à la radio (informations: "à nouveau un journaliste tué..."), Le cheminement sur les rails...

3. Quelles sont les étapes principales du cheminement?

Remémoration du père, rencontre avec visages du lointain, redécouverte du père, ouverture aux portraits-photos, ouverture à l'Autre et deuil du père

4. Quels sont les éléments visuels et sonores qui participent de la narration?

Frémissement de l'arbre dans la chambre, avions off en vol ou au décollage, menace d'orage par nuages, évolution obscurité-lumière de la chambre, cadrages décadrés, voix off...

5. Qu'apporte le moment de la mare? (penser aux indices les plus concrets et physiques)

L'un des quatre éléments, transmission des messages par l'onde (plus tard, induit la question: "comment rejoindre l'Autre?")

6. Pourquoi ce titre: "À travers les branches d'un arbre"?

Quand Pierre lève le regard vers la ramure, le ciel et la lumière apparaissant au travers le fait voir autrement, chercher d'avantage plus loin. L'arbre ayant grandi jusqu'à la fenêtre est motif qui réapparaît dans le terrain vague.

7. Pourquoi Pierre (et Sofia) "bloquent"-ils sur la dernière strophe de la chanson ancienne?

Elle met en jeu l'élément "terre" (quatrième et dernier élément de la chanson), rappelant la mort et l'ensevelissement du père (dont la longue absence fut oubliée) qui fut jusqu'à ce moment du film non acceptée...

Scènes particulières

(1, 3, 6)

1. Pourquoi Pierre et Sofia (frère et sœur), dans leur accès au terrain vague, marchent dos-à-dos?

Rappel des positions de Pierre et son père dans le train; leurs recherches respectives ne sont d'abord pas les mêmes...

2. Que peut signifier ce moment où Pierre trouve et énumère des objets à l'abandon sur le sol?

Rappeler le passé, les souvenirs, le père, faire renaître par la voix (importante dans tout le film)

3. Observer attentivement le son dans le second fracas d'avion (en montant dans l'arbre): que se passe-t-il avec le son (avant et après)? Qu'est-ce que cela évoque?

Rapprochement avions proche du père (Dictaphone), et celui proche de Pierre; la queue de son de l'avion fusionne avec le vent et le frémissement des feuilles (comme si le courant était dû à l'avion lointain): mise en correspondances entre le proche et le lointain

4. Que se passe-t-il quand Pierre se souvient de l'élément de la quatrième strophe?

L'orage (annoncé et menaçant dès le début) éclate enfin, au moment où son deuil s'effectue, les énergies se remettent en marche, liaison homme-cosmos et tellurisme; déblocage.

5. Pourquoi Pierre et Alphonse se font-ils encore arroser sous l'arbre alors que la pluie est pourtant finie? Quel sentiment cela évoque-t-il?

L'apparition de la brise chassant la pluie fait couler toute l'eau contenue, retenue sur les feuilles ; paradoxe-image qui n'est pas nécessairement interprétable mais ouvre un accès direct au Sensible, une sensation, ce qu'on ressent et qu'on ne peut pas nécessairement exprimer...

Sinon: le temps le rattrape, sentiment illusoire de protection...

6. À quels éléments correspondent chacune des quatre strophes de la chanson ancienne qu'essaie de se remémorer Sofia?

Aux 4 éléments primordiaux

Choix de l'auteur-réalisateur

1. Pourquoi ne voit-on ni la mère, ni le père?

Rendre plus absolu et sensitive l'effet intime de leur absence (pas de psychologie)

2. Le jeu des acteurs? / Qu'est-ce qui intéresse le plus le réalisateur dans son filmage?

Jeu non naturel, se basant sur les "rythmes" propres aux comédiens; diction plutôt atonale, permettant une autre dimension / la création de tout un univers, le cadre, l'image et le son

3. Qu'est-ce qui distingue ce genre de film par rapport au cinéma plus "mainstream"?

On permet au spectateur de se faire son propre cheminement intérieur par la force de la suggestion; son "travail" peut induire une transformation profonde en lui-même; l'intrigue est au plus simple et l'intrication des éléments poétiques plus complexe, dans un essai d'exprimer une profondeur de Vie; décalage dans le jeu des acteurs (monologues croisés); la musique n'est pas là pour induire (forcer) les émotions du spectateur...

Thèmes du film

a) Absence du père

1. Quelles peuvent être les motivations du père dans son travail de reportage?

Dénoncer l'absurdité de la guerre, rapprocher les peuples, se rapprocher de son fils recherche détournée du fils, de son vrai visage, mais aussi fuir, recevoir un supplément d'émotions...

2. Que découvre Pierre de son père?

Son amour pour lui, ses faiblesses...

3. Qu'est-ce que Pierre réussit à faire, à dire, à être grâce à son cheminement? (par rapport à son père et par rapport aux autres?)

Faire le deuil de son père, le redécouvrir, grandir et reprendre des énergies, s'ouvrir aux portraits des photos....

4. Conséquences sur Pierre de l'absence de son père?

Manque d'énergies, retrait....

b) Nous, devant la photographie de reportage

1. "Pourquoi photographier?" se demande Pierre...

Quelle réponse (non dite) trouve-t-il? Votre réponse à vous?

2. Quels sont les risques de la médiatisation à outrance? Comment y "répondre", y réagir?

Risques de désensibilisation dans les cas où le public ne peut pas réagir à l'information (cas le plus courant...); y réagir au minimum en prenant conscience, en se concentrant sur l'article, la photographie pour en capter toute la dimension

3. Pourquoi Pierre nomme-t-il chacun des photos-portraits (à la fin)?

Sortir de l'indifférence; besoin de reconnaître l'Autre, de l'accepter pour ce qu'il est (pour ce qu'on pressent de lui), respect.,

c) Nous, soi et le monde

1. Expliciter par rapport à la thématique du film cette phrase de F. Kafka: "... Loin, loin de toi se déroule l'histoire mondiale, l'histoire mondiale de ton âme." Pensez-vous que cette citation pourrait être un bon slogan de marketing pour le film (sur affiches)? Développer.

Liens subtiles entre Soi et le Monde...

2. Que vous suggèrent les éléments suivants: les objets domestiques en déshérence sur le terrain, le dédoublement arbre-maison/arbre du terrain, bruits d'avions proches et lointains, Mourad l'enfant lointain, tirs, présence d'Alphonse revenu de loin...

L'intrication des choses; tout est dans tout.... (physique cantique, theories du Chaos...)

3. Pierre et sa propre guerre intime... Moi-Monde: en reflet l'un de l'autre?... Comment agir pour le Monde?

S'auto-questionner: "Quel sentiment, quelle énergie m'a apporté le film?"

PRESSE

(en cas de travail sur la critique, d'autres articles de presse peuvent être fournis)

UN CHANT DE RUINES

Frédéric Bas (Chronic'Art et Radio France Culture)

Comme son personnage principal, Pierre, enfant perdu du siècle, cherchant dans la terre comme au ciel les traces d'un père disparu qui lui revient par bribes, par doubles rencontres fortuitement, mais qui ne lui reviendra jamais vraiment, *A travers les branches d'un arbre* est un film égaré, un film de nulle part, splendidement solitaire, fort de sa force seule, avançant dans son matériau avec douceur et violence, ne cherchant pas à raccrocher avec le cinéma tel qu'il se fait aujourd'hui, larguant le spectateur dans un autre monde, un no man's land, une « région » aurait dit Michael Snow, un espace neuf, fait d'une matière de rêves et de cauchemars, de ceux que font les enfants quand ils préfèrent *ne pas dormir*, quand ils préfèrent poser des questions dont les grands ne comprennent souvent que la logique, mais pas la matérialité sereine : *Dis papa, pourquoi l'arbre vit encore alors que les racines sont mortes ? Pourquoi on doit photographier les gens pauvres ? Où vont ces rails perdus dans les herbes folles ?* C'est peu de dire que le film est habité par l'enfance. Il est hanté par l'enfance. Il est le rêve éveillé de l'enfant fébrile qui vous prend à témoin de ses divagations et vous raconte comment le monde s'écroule et comment ce sera mieux *après la fièvre*.

Comme Pierre qui part sur les routes, moine errant de son propre intime, comme un François d'Assise parlant aux oiseaux et parlant seul, profitant des rencontres fortuites pour voir le père une dernière fois, *A travers les branches d'un arbre* est un film dérangé, une œuvre en dérangement qui, comme le répondeur d'Alain Cavalier, ne prend plus de messages, n'en laisse pas non plus. De quoi s'agit-il au juste ? De prendre un peu de terre dans la bouche pour voir le goût que ça a, d'écouter mieux que d'habitude les routiers quand ils disent de la poésie, de se souvenir de comment c'était la maison avant le terrain vague. Une belle scène parmi beaucoup d'autres : le frère et la sœur se remémorent les meubles du monde d'avant, « *le canapé* » crie Pierre plusieurs fois pour être sûr de bien se souvenir. Le canapé, le lieu de celui qui ne voyage pas.

Daniel Duqué a réalisé une œuvre dérangée donc, et dont la folie tranquille en dérangera plus d'un. Les corps et la voix fêlée de Philippe Le Gall sont pour beaucoup dans la magie douce et dingue du film qui remue ciel et terre, met sens dessus dessous dans sa quête du Beau après la bataille. La situation initiale du film montre le fils orphelin face aux photographies de son père, reporter, parti loin. Il y a d'emblée du mystère dans cette chambre où l'on entend un filet de radio parlant du monde tandis que l'homme-enfant, l'Idiot tarkovskien, regarde les images de son père accrochées au mur : des enfants qui sourient dans leur pays en souffrance, Tchétchénie, Irak ? Peu importe. Il faut regarder et entendre leurs prénoms ; car souvent : « *on ne voyage pas pour voir, on voyage pour ne pas voir* ». Alors ? Ouvrons les yeux et écoutons.

Fiche

Format original 101', réduit à 90' pour les projections scolaires.

La préparation est bien sûr au choix de l'enseignant (voir dossier joint "déroulement")

Matériel disponible: dossier pédagogique, DVD chapitré, extraits scénario-dialogues (sur demande)... -sont encore à venir: éléments d'observation, de réponses et de discussion!- N'hésitez pas à me contacter !

Projection à l'école, en grande ou petite salle, ou en cinéma

Daniel Duqué +41 79 451.65.03

merlin.films@netplus.ch

www.atraverslesbranchesdunarbre.com

soutenu en Valais par *Etincelles de culture à l'école* (2011-2013)

Daniel Duqué est né à Fribourg en 1961. Licence en psychologie clinique, enseignement. Dès 1990, il travaille exclusivement comme réalisateur-producteur de cinéma.

Il anime notamment de nombreuses présentations et débats scolaires de son dernier film court "Derniers Pétales..." démontrant la capacité et le besoin du jeune public de s'ouvrir à un autre regard.

Son premier long métrage appuie les visions de ses films précédents. Il sort en salle en Suisse, en France (2012), et rencontre à nouveau les jeunes dans les écoles.

